

Please scroll down for the English version

Chères et chers collègues,

Nous avons le plaisir de vous transmettre l'appel à communications de l'**atelier conjoint Société d'Études Modernistes (SEM) / Société d'Études Woolfiennes (SEW)** pour le 64^e congrès de la SAES, qui se tiendra à l'Université Toulouse Jean Jaurès du 5 au 7 juin 2025 autour du thème des « Transitions ».

Vous trouverez ci-dessous quelques pistes de réflexion qui viennent compléter les axes développées dans le texte de cadrage général consultable [ici](#).

Les propositions de communication (250 mots), en anglais ou en français, accompagnées d'une courte bio-bibliographie, sont à adresser **avant le 2 décembre 2024** à Valentine Lacoste (valentine.lacoste@sorbonne-nouvelle.fr) et Samantha Lemeunier (samantha.lemeunier@parisnanterre.fr).

Atelier SEM/SEW

Pistes de réflexion non-exhaustives

Cette année, l'atelier SEM/SEW sera consacré au thème des « Transitions », entendu dans toute sa richesse polysémique.

Orlando, qui figure cette année au programme de l'agrégation, incarne déjà la transition par excellence : la·le personnage éponyme traverse les âges et les paysages, change de sexe et se joue des normes de genre. Virginia Woolf y explore aussi une forme hybride, à mi-chemin entre fiction et biographie, enrichie de seuils icono-textuels pour proposer la vaste fresque d'une histoire littéraire. Publié au cœur de l'entre-deux-guerres par une autrice devenue également éditrice, *Orlando* n'a cessé d'être en perpétuelle transition, inspirant des adaptations ou des transpositions cinématographiques (la célèbre interprétation de Sally Potter ou, plus récemment, la variation de Paul B. Preciado, *Orlando : ma biographie politique*) ainsi que théâtrales (inspirées de ou par l'œuvre, comme en témoignent la récente mise en scène intermédiaire de Katie Mitchell ou le succès de la production de Neil Bartlett et Michael Grandage au Garrick Theatre).

Autant d'exemples de « transitions » que l'atelier SEM/SEW invite à explorer, **tant parmi les modernistes dit·e·s « canoniques » que chez les auteur·rice·s évoluant à la marge, dans toutes les sphères anglophones et avec une acception souple du ou des modernisme(s)**. Les communications pourront ainsi examiner (de manière non-exclusive) les axes suivants :

- Les **transitions temporelles et textuelles**, parmi lesquelles figurent :
 - Les **transitions historiques**, les ruptures et continuités engendrant des découpages et périodisations du modernisme dont la pertinence est continuellement questionnée. Que penser, par exemple, de ce marqueur emblématique « *on or about December 1910* », qui annonce avec une certitude apparente le mouvement vers l'apogée du modernisme

britannique ? Quelle artificialité sous-tend les grands points de bascule de la modernité littéraire ?

- Les **transitions géographiques**, aussi bien celles du mouvement transatlantique (Gertrude Stein, Ernest Hemingway, ou encore T. S. Eliot) que les déplacements et transitions topographiques dans la littérature de voyage ou d'exil.
- Les **transitions textuelles** : seuils, intervalles, interludes et interchapitres sont autant d'espaces textuels propices à l'analyse de la transition, tandis que de nouvelles formes hybrides du roman permettent à leurs auteur·rice·s d'expérimenter et d'oser des transitions fécondes entre les genres.
- Les **mutations technologiques**, comme les nouvelles techniques d'enregistrement sonore et filmique, le développement des moyens de transport (cf. le rôle du train et de l'avion chez Ford Madox Ford et Virginia Woolf, ou de la voiture chez E. M. Forster et F. Scott Fitzgerald), le passage vers l'urbanisation, le déclin du monde agricole et le développement de l'industrie agroalimentaire (transition notamment représentée par Upton Sinclair dans *The Jungle*). Enfin, le XXe siècle est également celui de la guerre et de l'armement industriel, des transitions entre destruction et régénération.
- Les communicants pourront également s'intéresser à la **transition écologique** : les théories sur la pétromodernité élaborées par Stéphanie LeMenager critiquent l'omniprésence du pétrole au XXe siècle, tant celui-ci contamine le quotidien et, par extension, les textes littéraires. L'apport de philosophes comme Bruno Latour ou Jane Bennet invite aussi à repenser les rapports entre le monde humain et non-humain ou l'agentivité de la matière. On pourra ainsi s'intéresser à la représentation des sensibilités écologiques dans le texte moderniste, et les transitions critiques qui l'accompagnent.
- L'essor des recherches sur **la transition de genre** et **la transidentité** répond aussi idéalement aux problématiques de l'atelier. Comment le texte moderniste reflète-t-il les enjeux de la déconstruction des identités normatives ? Si, avec *Orlando*, la transition de genre devient un sujet romanesque, d'autres œuvres de la période (comme « Transitional » de William Carlos Williams ou *Nightwood* de Djuna Barnes) interrogent les dimensions sociales, politiques et esthétiques d'une représentation non essentialiste des identités de genre.
- Le thème des « transitions » invite aussi à considérer le rôle de **l'intermédialité** pour le texte moderniste, soit la transition entre une œuvre littéraire et ses adaptations théâtrales, musicales ou cinématographiques (et inversement), ou encore la façon dont le lecteur/spectateur transite entre les différentes adaptations d'une même source. La **technique de la transition elle-même** (*cut*, fondu au noir etc.) dans le montage cinématographique et la façon dont elle influence la fluidité de la narration et dirige l'attention du spectateur constituent également des pistes à explorer.

- Les **modes de publication** relèvent également de la transition : on compte de nombreux auteurs-éditeurs au XXe siècle, tels que T. S. Eliot (*The Criterion*), Leonard et Virginia Woolf (Hogarth Press), William Carlos Williams et Robert McAlmon (*Contact*) ou Max Eastman (*New Masses*), pour ne citer qu'eux. Il convient donc de s'interroger sur la transition de l'écriture à l'objet-livre.
- Les **transitions critiques et interdisciplinaires** opérées ces dernières années pourront également alimenter les discussions de l'atelier. Toute proposition en lien avec des figures plus périphériques du modernisme, l'exploration de concepts spécifiquement situés dans les études sur la modernité (hypermodernité, supermodernité, métamodernité), ou encore des domaines de recherche en plein essor dans le monde anglophone (*Decolonial Studies, Thing Studies, Body and Sensory Turn, New Materialism, Affect Theory, Atmospheres, Animal Studies, Medical Humanities, Periodicals Studies, Cyberfeminism* etc..) susceptibles d'éclairer des problématiques modernistes, sera accueillie avec intérêt.

English version

We are pleased to share with you the call for papers of the **joint workshop Société d'Études Modernistes (SEM)/Société d'Études Woolfiennes (SEW)** for the 64th SAES Congress, to be held at the Université Toulouse Jean Jaurès from 5th to 7th June 2025 on the theme of "Transitions."

You will find below a few ideas to complement those outlined in the SAES' general call for papers, accessible [here](#).

Proposals for papers (250 words), in English or French, accompanied by a short bio-bibliography, are to be sent to Valentine Lacoste (valentine.lacoste@sorbonne-nouvelle.fr) and Samantha Lemeunier (samantha.lemeunier@parisnanterre.fr) **before December 2, 2024**.

SEM/SEW WORKSHOP

This year, the SEM/SEW workshop will focus on the theme of "Transitions" in its rich polysemic diversity.

Woolf's novel *Orlando*, which is on the *agrégation* syllabus this year, embodies the very essence of transition, with its eponymous character voyaging through time and place, changing sex and challenging gender norms. Furthermore, in *Orlando* Virginia Woolf explores a hybrid form, between fiction and biography and enriched with icono-textual thresholds, producing a vast fresco of literary history. Published between the wars by a woman writer-publisher, *Orlando* is still in constant transition, inspiring film adaptations and transpositions (Sally Potter's famous take on the novel or, more recently, Paul B. Preciado's variation *Orlando, My Political Biography*) as well as theatrical ones (as seen in Katie Mitchell's recent intermedial staging and the success of Neil Bartlett and Michael Grandage's production at the Garrick Theatre).

These are but some of the many “transitions” which the SEM/SEW workshop invites you to explore **in the field of “canonical” Modernists as well as among authors operating on the margins, across all English-speaking spheres and with a flexible understanding of Modernism(s).**

Papers may thus examine (in a non-exclusive manner) the following points:

- **Temporal and textual transitions**, including:
 - **Historical transitions:** as ruptures and continuities generate divisions within Modernism, the relevance of such periodization is continually questioned. What is to be made, for instance, of the oft-quoted temporal marker “on or about December 1910”, which proclaims the consecration of British Modernism? What artificiality underpins the pivotal moments of literary modernity?
 - **Geographical transitions:** the transatlantic movement (Gertrude Stein, Ernest Hemingway, T. S. Eliot) as well as topographical shifts and transitions in travel and exile literature.
 - **Textual transitions:** thresholds, intervals, interludes and interchapters are all textual zones of interest for the analysis of “transitions,” while new hybrid forms of the novel enable authors to experiment with and venture into fruitful transitions between genres.
 - **Technological advances**, such as new sound and film recording techniques, the development of means of transport (cf. the role of the train and the aeroplane in Ford Madox Ford’s and Virginia Woolf’s works ; that of the motorcar in E. M. Forster’s and F. Scott Fitzgerald’s novels), the shift towards urbanization, the decline of traditional farming and the development of the food industry (a transition notably depicted by Upton Sinclair in *The Jungle*). Finally, the twentieth century is also one of war and of industrial weaponry, of transitions between destruction and regeneration.

- Speakers may also turn their attention to the **ecological transition**. The theories on petromodernity developed by Stéphanie LeMenager criticize the omnipresence of oil in the twentieth century, as it contaminates everyday life and by extension, literary texts. Philosophers such as Bruno Latour and Jane Bennet also invite us to rethink both the relationship between the human and more-than-human worlds, and the agency of matter. Participants in the workshop might thus focus on the representation of environmental consciousness in Modernist texts as well as on the critical transitions this entails.

- Another important element is the rise of research on **gender transition and transidentity**. How do Modernist texts capture the challenges of deconstructing normative identities? While *Orlando* provides a fitting example of fictionalizing gender transition, many other works (such as William Carlos Williams’s “Transitional” or Djuna Barnes’s *Nightwood*) explore the social, political and aesthetic dimensions of a non-essentialist representation of gender identities.

- The theme of “transitions” also prompts thinking about the role of **intermediality** with regard to Modernist literature —that is, the transition between a literary work and its theatrical, musical or film adaptations (and vice versa), or the ways in which the reader/viewer transitions between different adaptations of the same source. The **technique of transition** itself (cut, fade to black etc.) in film editing and how it affects the fluidity of the narrative and directs the viewer’s attention constitute axes for further exploration.

- **Publishing modes and methods** constitute other types of “transition”: the twentieth century is rich in author-publishers such as T. S. Eliot (*The Criterion*), Leonard and Virginia Woolf (Hogarth Press), William Carlos Williams and Robert

McAlmon (*Contact*) and Max Eastman (*New Masses*), to name but a few. The transition from the book as a subject to an object can therefore be examined.

- Finally, the **critical and interdisciplinary transitions** that have occurred in recent years will provide fertile ground for the workshop discussions. Proposals to explore more marginal figures in Modernism, concepts specific to Modernity studies (hypermodernity, supermodernity, metamodernity), or rapidly developing research fields with a potential for shedding new light on Modernist issues (such as *Decolonial Studies*, *Thing Studies*, *Body and Sensory Turn*, *New Materialism*, *Affect Theory*, *Atmospheres*, *Animal Studies*, *Medical Humanities*, *Periodicals Studies*, *Cyberfeminism* etc.) are all encouraged.